

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES : DES RÉCITS DE L'UTOPIE LA MÉMOIRE COMME SOCLE DES TRANSFORMATIONS DE LA VILLE NOUVELLE

Saint-Quentin-en-Yvelines, mémoire, patrimoine, transmission, transformations urbaines

« Au tout début de la ville nouvelle, on marchait sur des planches posées à même la boue des sentiers et sur des routes où le bitûme n'avait pas encore été coulé. On allait à la gare de La Verrière en bottes, qu'on alignait à l'entrée au moment de revêtir des chaussures de ville et partir en train vers Paris. Le soir, on faisait le chemin inverse, bottes aux pieds et chaussures en main pour rentrer chez nous, aux Nouveaux Horizons, aux Petits Prés ou aux Sept Mares. »¹

Cette histoire, je l'ai entendue plusieurs fois lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la ville nouvelle et à son histoire. À m'intéresser autrement à Elancourt, une des douze villes qui font la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines ; ville où mes grands parents sont arrivés, où mes parents ont grandi et se sont rencontrés. Rapportée dans le fil d'une discussion, cette histoire est un récit d'amis, de collègues ou bien de voisins. Oubliée la source dont elle nous vient, légende des bottes ou bien réalité, cette anecdote m'interroge et entrouvre face à moi une porte vers l'histoire de la ville nouvelle.

Il y a donc des gens qui habitent ici encore aujourd'hui, dans ce territoire de grande couronne de l'Ouest parisien, et qui ont été les premiers à venir vivre là, pionniers de la ville alors qu'elle n'était encore qu'immeubles et maisons poussant au milieu des champs. Il y a des personnes à Saint-Quentin-en-Yvelines qui sont la mémoire des débuts d'une ville ; et puis il y a leurs enfants qui ont grandi en même temps que celle-ci s'est construite, dans cette urbanité encore très agricole quelques années auparavant.

Ces histoires, ces parcours d'immigration domestique et étrangère qui ont façonné une banlieue singulière prennent essence dans la politique volontariste d'un État aménageur et dirigiste d'après-guerre.² La ville nouvelle de St-Quentin-en-Yvelines est créée à la suite du Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région de Paris de 1965, impulsé par le chef de l'État. Elle est conçue autour d'un modèle polycentrique qui doit faire de St-Quentin-en-Yvelines un pôle attractif, bassin d'emploi et de loisirs en banlieue, en opposition avec les villes-dortoirs et la politique des Grands Ensembles dont les échecs et les problématiques sont alors déjà critiqués.

Ainsi naît la ville nouvelle, sortie de terre en peu de temps, histoire urbaine récente et pourtant première ville de la seconde moitié du XX^{ème} siècle à recevoir le label Villes et Pays d'art et d'histoire. Qu'est ce qui fait en ce sens patrimoine et histoire dans nos villes récentes ?

Saint-Quentin-en-Yvelines répertorie quelques monuments anciens tels que la Com-

manderie des templiers, les grandes fermes de plateau. Pourtant, c'est l'urbanisation récente qui prend le dessus sur ces témoins d'une histoire agricole, militaire et religieuse antérieure à la ville nouvelle, qui gomme le paysage de l'eau, autrefois marais drainé au XVIIIème siècle pour l'alimentation des Grandes Eaux de Versailles, à l'Est.

Cette urbanisation est marquée par des architectures multiples, des grands parcs paysagers, une quasi omniprésence des oeuvres d'art dans l'espace public saint-quentinois, et quelques grands noms de concepteurs contemporains. Elle forme un patrimoine riche et singulier, témoin des volontés initiales de la création des villes nouvelles et de ses réflexions autour de la qualité du cadre de vie, du partage urbain et citoyen et de l'attractivité.

Pourtant la fabrique du territoire actuelle, les ZAC et les lotissements qui continuent de pousser dans la ville nouvelle ne semblent pas communiquer avec cet héritage des utopies fondatrices. Alors que la ville nouvelle s'est d'abord construite autour d'une identité forte, marquée par l'idéologie urbaine de ses concepteurs et de ses habitants dits pionniers, les transformations d'aujourd'hui banalisent le territoire, l'éloignant petit à petit de ses qualités premières. Et effectivement, Saint-Quentin-en-Yvelines semble perdre doucement en attractivité, en identité, et les populations saint-quentinoises continuent de partir travailler, étudier, se cultiver et se distraire à Paris ou à Versailles. La ville tend doucement vers la ville dortoir que l'on avait voulu éviter.

Il me semble alors que le patrimoine ne peut pas y être réduit à la matérialité d'un bâtiment, d'une structure paysagère. Ce sont aussi les histoires sociales, urbaines, politiques, familiales et intimes qui marquent le paysage de la ville nouvelle, forment son histoire et alimentent sa mémoire. Il m'est apparu la nécessité de considérer le récit, ou plutôt les récits, comme faisant partie intégrale du patrimoine de St-Quentin-en-Yvelines et donc de la démarche du projet d'aménagement sur son territoire. Ce travail consistera en une approche d'enquête, à la recherche des histoires et récits de la ville nouvelle, des multiples traces et archives qui l'habitent et l'animent sûrement encore.

Comment faire place ensuite à cette mémoire dans le projet et dans les transformations de la ville nouvelle ? L'accès à l'art et l'histoire sont depuis plusieurs années mis en valeur sur le territoire, à travers notamment le musée de la ville et les différents travaux d'histoire sur les villes nouvelles. Mais pour autant, qu'en est-il de la trajectoire actuelle de Saint-Quentin, depuis la transmission en 2002 des compétences d'aménagement et de gestion des EPA³ à la communauté d'agglomération ?

Le projet se proposera de questionner la place de la mémoire et du récit dans la trajectoire de St-Quentin-en-Yvelines. Il sera nécessaire de repenser le rôle des acteurs de l'aménagement, entre publics et privés, leur dialogue dans le projet et la prise en compte des histoires particulières de la ville nouvelle dans les choix paysagers et architecturaux. Quels lieux, alors, par et pour la transmission de la mémoire dans la ville ?

1. Reconstitution personnelle de bribes d'histoire familiales et d'archives audiovisuelles

2. Vadelorge, Loïc. « Grands ensembles et villes nouvelles : représentations sociologiques croisées », *Histoire urbaine*, vol. 17, no. 3, 2006, pp. 67-84.

3. *Établissement Public d'Aménagement*